Pédophilie et thérapies cognitivo-comportementales : les travaux de Laws et Marshall

Les thérapies cognitivo-comportementales (TCC) sont aujourd'hui le traitement psychologique le plus étudié pour les auteurs de violences sexuelles. Deux chercheurs, Richard Laws et William Marshall, ont joué un rôle majeur dans leur développement. Cet article présente leurs apports et ce que l'on sait de l'efficacité de ces thérapies.

Du comportement à la pensée

Les premiers traitements, dans les années 1960 et 1970, étaient purement comportementaux : ils cherchaient surtout à modifier l'excitation sexuelle déviante par des techniques de conditionnement. Ces méthodes ont été jugées trop simplistes, parce qu'elles laissaient de côté les pensées et les émotions. Les thérapies ont alors évolué vers une approche cognitivo-comportementale, qui s'intéresse aussi à la façon dont l'auteur pense, justifie ses actes et gère ses émotions.

Les apports de Laws et Marshall

En 1989, l'Américain D. Richard Laws publie *Relapse prevention with sex offenders*, qui adapte aux auteurs de violences sexuelles la « prévention de la rechute », une méthode venue du traitement des addictions : la personne apprend à repérer ses situations à risque et à y faire face. En 1990, le Canadien William L. Marshall, avec Laws et Howard Barbaree, dirige le *Handbook of sexual assault*, un ouvrage de référence. Laws et Marshall y proposent une théorie expliquant comment une préférence sexuelle déviante peut s'installer et se maintenir par conditionnement, et Marshall et Barbaree une « théorie intégrée » des causes de la délinquance sexuelle. L'ouvrage décrit les grands axes du traitement : modifier les préférences sexuelles, améliorer les habiletés sociales, corriger les distorsions cognitives et prévenir la rechute.

Marshall s'est ensuite intéressé à l'intimité et à la solitude, et à l'influence du thérapeute : avec ses collègues, il a montré que l'empathie, la chaleur, l'encouragement et une certaine directivité du thérapeute sont les facteurs qui prédisent le mieux les progrès, alors que les approches trop confrontantes sont moins efficaces.

Une efficacité réelle, mais modeste

Une grande méta-analyse de Lösel et Schmucker (2005), portant sur 69 études et plus de 22 000 personnes, a trouvé 37 % de récidive sexuelle en moins chez les auteurs traités. Parmi les traitements psychologiques, les TCC avaient l'effet le plus solide, alors que les approches non comportementales n'avaient pas d'effet significatif. Leur mise à jour de 2015, plus exigeante sur la qualité des études, trouve un effet plus faible mais toujours significatif : 10,1 % de récidive chez les auteurs traités contre 13,7 % chez les autres, soit une baisse d'environ un quart.

Discussion :

Ces travaux répondent en partie à une critique entendue ici ou là et qui considère que les soins relèvent de la « causerie de salon » : les thérapies structurées comme les TCC ont des effets mesurables, même s'ils restent modestes.

Ce est également frappant, c'est l'importance du thérapeute : une thérapie ne marche pas toute seule, elle dépend de la qualité de la relation. Cela suppose des professionnels formés et en nombre suffisant, ce qui manque justement en France.

Bibliographie

- Laws, D.R. (dir.) (1989), Relapse prevention with sex offenders, New York, Guilford
- Marshall, W.L., Laws, D.R. & Barbaree, H.E. (dir.) (1990), Handbook of sexual assault: Issues, theories, and treatment of the offender, New York, Plenum
- Marshall, W.L. (2018), « A Brief History of Psychological Theory, Research, and Treatment With Adult Male Sex Offenders », Current Psychiatry Reports
- Marshall, W.L. et al. (2003), « Therapist features in sexual offender treatment », Clinical Psychology & Psychotherapy
- Lösel, F. & Schmucker, M. (2005), « The effectiveness of treatment for sexual offenders: A comprehensive meta-analysis », Journal of Experimental Criminology, 1(1)
- Schmucker, M. & Lösel, F. (2015), « The effects of sexual offender treatment on recidivism », Journal of Experimental Criminology, 11(4)